

Dominique Marin

Petit circuit d'aphorismes autour de « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir * »

Pour tenter de contextualiser l'aphorisme extrait du séminaire X, *L'Angoisse*, je propose de partir, 1) de ce qui, je crois, le prépare dans le séminaire VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, puis, 2) de m'arrêter plus longuement sur les pages 209 et 210 (version du Seuil de *L'Angoisse*), et enfin, 3) de conclure rapidement avec ce qui tempère sa portée générale, hors dispositif analytique, dans le séminaire XX, *Encore*.

Séminaire VII, *L'Éthique de la psychanalyse*

Lacan examine l'amour courtois propagé par la littérature courtoise dès la fin du XI^e siècle. Si l'amour chevaleresque consiste, en accentuant à peine le trait, à promptement conquérir la belle pour en jouir, l'amour courtois ou *fin'amor*, au contraire, est totalement chaste et pétri de soumission. « La femme idéalisée, dit Lacan, la Dame est dans la position de l'Autre et de l'objet ¹ », vidée de signifiants telle la Chose, je dirais qu'elle incarne la place du Maître intouchable.

L'amour courtois permet bien à la jouissance charnelle de condescendre au désir inaccessible. Problème : la thèse de Denis Rougemont que lit Lacan prétend que la *fin'amor*, en tant qu'amour idéalisé, glorifie l'amour malheureux et la mort tragique, contamination toujours actuelle quand il écrit son livre en 1939, *L'Amour et l'Occident*. La *fin'amor* reste contaminée par la jouissance de la renonciation à la jouissance, jouissance de la

* ↑ Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 4 décembre 2025. Pour cette séance : « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir » (*Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 209). Lors de cette soirée, Cathy Barnier, Didier Grais et Sophie Pinot ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986 p. 193.

privation sexuelle. « Le problème de la sublimation », plusieurs fois mentionné dans ce séminaire, concerne la constitution de l'objet et de son lien à la Chose travaillé par la culture. Je fais ce rappel pour souligner ce que la culture invente et propage, notamment par le biais de la littérature.

Séminaire X, *L'Angoisse*

Avant d'énoncer l'aphorisme qui nous occupe, Lacan donne une définition générale : « La seule chose qui distingue l'aphorisme du développement doctrinal, c'est qu'il renonce à l'ordre préconçu². » Faisant rupture, il est censé faire entendre du nouveau. Lacan introduit son aphorisme au risque de susciter, dit-il, des ricanements :

« *Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir.* »

Je vais l'appeler aphorisme 1, car Lacan, je cite toujours la même page du séminaire, avance « quelques autres aphorismes » qui « se déduisent de notre petit tableau ». Il s'agit du tableau de la division signifiante intitulé « L'angoisse entre jouissance et désir³ » :

A	S	Jouissance
a	\$	Angoisse
\$		Désir

Comme il ne souligne pas lui-même ces « quelques autres aphorismes », je propose cette série.

Aphorisme 2 : « *Désirer l'Autre, grand A, ce n'est jamais désirer que a.* »

Cette formule nous parle en tant que lecteur de Lacan et praticien : L'Autre avec un grand A visé par le désir n'atteint que l'objet *a* corrélé au fantasme.

Aphorisme 3 : « *L'amour est la sublimation du désir.* »

Ce que j'entends comme : l'amour retient la pente du désir à ravalier le partenaire visé comme Autre au rang de pur objet selon des modalités qui, précise Lacan, relève de la culture.

2.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 209.

3.↑ *Ibid.*, p. 203.

Aphorisme 4 (page suivante) : « *L'amour est un fait culturel.* »

J'ai failli ne pas relever cette formulation tant elle semble entendue, contraire donc à ce qu'est un aphorisme. Le désir de situer le partenaire en position d'objet s'effectue selon des modalités propres à ce qui s'en dit à une époque donnée.

Aphorisme 5 : « *Me proposer comme désirant, érôn, c'est me proposer comme manque de a, et c'est par cette voie que j'ouvre la porte à la jouissance de mon être.* »

Cette phrase, Lacan l'annonce comme aphorisme puis se corrige, disant que c'est déjà un commentaire. Commentaire qu'il développe après l'aphorisme suivant (le 6) pour rappeler que le désir, impliquant par essence la castration – une femme ne peut « jouir de moi » (c'est Lacan qui parle dans la page suivante) « qu'à me châtrer » –, ne va pas sans provoquer l'angoisse.

Aphorisme 6. Je cite le passage entier car il est conclusif :

« Je continue. *Toute exigence de a sur la voie de cette entreprise de rencontrer la femme* – puisque j'ai pris la perspective androcentrique – *ne peut que déclencher l'angoisse de l'Autre, justement en ceci que je ne le fais plus que a, que mon désir le aïse, si je puis dire.* C'est bien pour ça que l'amour-sublimation permet à la jouissance de condescendre au désir. Ici, mon petit circuit d'aphorismes se mord la queue. Que voilà de nobles propos. Vous voyez que je ne crains pas le ridicule. »

Cet aphorisme 6 développe l'aphorisme 2 (désirer A, c'est désirer a) que Lacan applique ici à la relation entre homme et femme et qui, de rabattre le partenaire en position d'objet, risque de libérer haine et angoisse, affects réfrénés par la sublimation selon l'aphorisme 3 (l'amour est sublimation du désir), tout comme est tempérée l'angoisse spécifique du sujet désirant, l'homme, comme le souligne l'aphorisme 5 (me proposer comme désirant, c'est me proposer comme manque de a... porte ouverte à la jouissance de mon être). Et c'est bien pour ça que l'aphorisme 1 est vérifié. CQFD. Notons que la conclusion de ce circuit d'aphorismes apporte une précision sur la nature de l'amour en cause : amour-sublimation.

1^{re} remarque : peut-on pour autant compléter notre aphorisme ainsi : « Seul l'amour-sublimation permet à la jouissance de condescendre au désir » ? Je ne le crois pas.

2^{re} remarque : cet aphorisme contient en puissance les suivants, qui ne sont que des déclinaisons de la vie amoureuse présentées selon la norme mâle.

3^e remarque : Lacan s'appuie sur un malentendu entre amour et désir qui englobe et dépasse l'expérience personnelle et il veut lui conférer une dimension structurale, non accidentelle. L'allusion aux ricanements de son auditoire et au ridicule auquel il se risque paraît indiquer qu'il sait que chacun peut se sentir concerné par son propos, tout comme il ne cesse de répéter que l'angoisse est un affect très singulier en tant qu'il signale au sujet qu'il est directement concerné. Nous savons que le rire peut venir en réponse à une pointe de gêne, voire d'angoisse.

4^e remarque : éléver son aphorisme à une dimension qui relève de la structure se vérifie par la recommandation faite dès le début, lorsqu'il annonce vouloir décliner son aphorisme sous différentes formes. Il faut lire son aphorisme selon le tableau de la division signifiante du sujet, soit un phénomène lié à la structure de la constitution du \$ où l'amour permet au sujet, la formule est de Lacan, de « s'anticiper comme désirant » (p. 204).

5^e remarque, la plus importante sans doute : cet aphorisme présente l'amour comme une voie pour escamoter le temps logique numéro 2 de la division signifiante – l'angoisse – mais aussi le désir puisque l'amour sublime le désir. Prenons un exemple moderne d'amour-sublimation tel que Henriette Levillain, spécialiste de Madame de La Fayette, a pu le faire sur les ondes de France Culture en rapprochant la posture de la princesse de Clèves de ce que les jeunes nomment le crush. Si je dis : *Seul le crush permet à la jouissance de condescendre au désir*, la proposition de Lacan sonne faux. Si le crush, qui est un amour imaginaire et secret, semble s'accorder à l'aphorisme de Lacan, il révèle bien la fonction d'évitement du désir du sujet et du désir de l'Autre pour la raison qu'il est un amour muet, seulement discours intérieur. Or l'amour est avant tout parole adressée. *Paroles et paroles et paroles*, chantait Dalida.

6^e remarque : le mot « seul » de la formule « Seul l'amour permet à la jouissance... » ne peut s'entendre que dans le cadre de la cure comme effectuation du manque comme impossible dont le nom est la castration. Je rappelle la fin de « Subversion du sujet et dialectique du désir » : « La castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la Loi du désir⁴. » Il me semble, c'est la thèse que je propose, qu'en dehors du réel mis au jour dans une cure, la jouissance condescend faussement, ou peu, au désir, puisque ce désir, j'ai essayé de le montrer, reste escamoté, retenu.

4. ↑ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 827.

C'est ce que me suggère le dernier point que je propose pour conclure, une référence implicite à l'aphorisme de Lacan dont j'ai situé la fabrique dans le séminaire VII, *L'Éthique de la psychanalyse*.

Séminaire XX, *Encore*

Lacan revient explicitement sur ce qu'il a dit de l'amour courtois durant son séminaire VII pour l'éclairer à l'aune du réel mis au jour par la cure analytique. Il le définit alors ainsi : « C'est une façon tout à fait raffinée de suppléer à l'absence de rapport sexuel, en feignant que c'est nous qui y mettons obstacle⁵. » Pourquoi parle-t-il de feinte ? Parce qu'il a fait de l'absence du rapport sexuel non plus un choix ou un accident, mais un réel qui se déduit et se vérifie dans une cure analytique. Il s'en déduit que l'amour est ce qui fait suppléance au non-rapport sexuel et qu'il laisse le sujet seul, au seuil dudit rapport.

Reste une objection logique et clinique. Hors de la perspective androcentrique choisie par Lacan, son aphorisme se renverse pour des cas où seul l'amour permet au désir de condescendre à la jouissance.

Voilà comment je conclurai ma lecture en accentuant le trait : seul l'amour de transfert, parce qu'il n'est pas un amour sublimé mais un amour nouveau, permet à la jouissance de condescendre au désir, désir libéré par la castration de jouissance opérée par la cure analytique. « Désir inédit⁶ », dira Lacan pour souligner qu'il se transmet par le discours analytique.

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 65.
6. ↑ J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 309.